

SERGE BOIMARE

*En classe*

AVEC

**RÉMI**



---

SANS FAMILLE D'HECTOR MALOT EN 52 ÉPISODES

---

DUNOD

Illustration de couverture © Rachid Marai

Maquette : Clara Lardenois

Composition : Publilog

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---	--

© Dunod, 2023

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-085323-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Introduction

**E**t si l'on apprenait mieux en voyageant ?

C'est ce que prétend Rémi, l'enfant sans famille qui n'est jamais allé à l'école. Il nous encourage à le suivre dans son tour de France pour nous initier à la géographie, au théâtre, aux mathématiques, à la musique... tout cela en nous aidant à nous interroger sur le comportement des hommes et des femmes qu'il va rencontrer tout au long de ce voyage initiatique.

Sous le soleil comme sous la neige c'est en marchant que son maître, le bienveillant Vitalis, lui apprend à lire les mots et les notes de musique, à oser jouer la comédie devant un public, à gérer l'argent, à savoir se repérer sur une carte, à calculer le temps nécessaire pour aller d'une ville à l'autre, à comprendre le comportement des animaux... et bien d'autres choses encore qui vont forger son caractère.

Rémi qui a été abandonné à l'âge de six mois dans une rue de Paris, reçoit une véritable leçon de vie avec le fier Vitalis. C'est près de lui qu'il apprendra à surmonter ses chagrins et à trouver la force et la confiance dont il va avoir besoin pour affronter les dures épreuves que la vie lui réserve avant de trouver le bonheur.

## ***Nota Bene***

Le texte présenté ici est une réécriture de *Sans Famille* d'Hector Malot par Serge Boimare. Il ne constitue donc pas le texte original.

# Épisode 1

## Dans lequel nous faisons la connaissance de Rémi : un enfant trouvé

**J**usqu'à huit ans, j'ai cru comme tous les autres enfants que j'avais une mère, car lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras en me berçant que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Jamais je ne me couchais dans mon lit sans que ma mère vînt m'embrasser et quand le vent de décembre collait la neige contre les vitres blanches, elle me prenait les pieds dans ses deux mains et elle restait à me les réchauffer en me chantant une chanson dont je retrouve encore dans ma mémoire l'air et quelques paroles.

Quand j'avais une querelle avec un de mes camarades, elle me demandait de lui raconter mes chagrins et presque toujours elle trouvait de bonnes paroles pour me consoler ou me donner raison.

Pour tout cela et pour bien d'autres choses encore, par la façon dont elle me regardait, par ses caresses, par la douceur qu'elle mettait dans ses gronderies, je croyais qu'elle était ma mère.

Je vais vous raconter plus tard comment j'ai découvert qu'elle n'était que ma nourrice et que je n'étais qu'un enfant trouvé.

Le village où j'ai passé mon enfance se nomme Chavanon, c'est l'un des plus pauvres de France, il est situé dans le département de la Corrèze, au pied du plateau de Millevaches, non loin d'Ussel.

Jusqu'à l'âge de huit ans, je n'avais jamais quitté mon village et je ne connaissais même pas la ville d'Ussel. Je n'allais pas à l'école. Je vivais seul avec ma mère dans une petite maison près d'un ruisseau et je l'aidais à cultiver notre jardin qui nous fournissait tous les légumes dont nous avions besoin.

Tous les vendredis nous allions au marché de Chavanon, c'était notre seule sortie de la semaine. J'y rencontrais parfois quelques enfants de mon âge que je fuyais car je les trouvais



souvent brutaux. Ils disaient même des gros mots qui faisaient pousser de hauts cris à Mère Barberin quand je les lui répétais.

Roussette, notre vache, avec ses yeux si doux, était ma meilleure amie. C'est moi qui avais charge de la promener le long des chemins pour la faire brouter et c'est aussi moi qui la traçais tous les jours. Elle comprenait tout ce que je lui disais.

Je n'avais jamais vu d'homme dans cette maison et je ne connaissais pas mon père.

### Les prolongements pédagogiques

À huit ans, Rémi n'est jamais allé à l'école, il vit une enfance heureuse et tranquille dans un petit village du département de la Corrèze avec celle qu'il croit être sa mère, il ne connaît pas son père.

- Quels sont les avantages et les inconvénients de la vie que mène Rémi à Chavanon ?

#### → Apprendre à connaître la France

Sur la carte de France peux-tu situer :

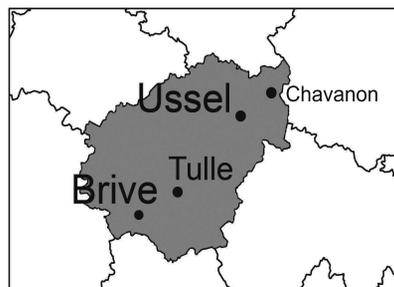
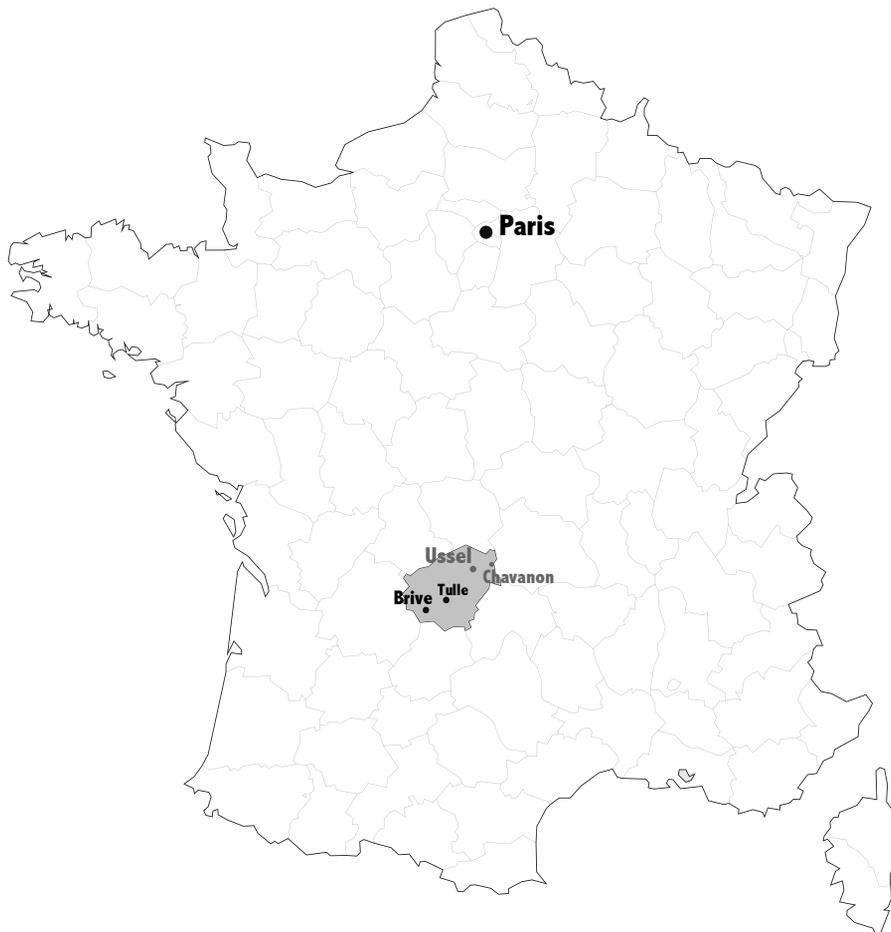
- ➡ le village de Chavanon ?
- ➡ le plateau de Millevaches ?
- ➡ le département de la Corrèze ?
- ➡ Lille, Paris, Marseille ?

#### → Apprendre à calculer

Combien de kilomètres séparent la ville d'Ussel de Paris ? Combien de temps faut-il pour faire le trajet en train et à pied ?

#### → Apprendre à mieux vivre ensemble

Rémi ne va pas à l'école. Est-ce normal ? Depuis quand l'école est-elle obligatoire ? Existe-t-il encore des pays où les enfants ne vont pas tous à l'école ?



Carte n° 1. Le département de la Corrèze où se trouvent Chavanon (le village d'enfance de Rémi) et la ville d'Ussel

## Épisode 2

### Dans lequel nous apprenons que le mari de Mère Barberin travaille à Paris...

**C**ependant, ma mère n'était pas veuve mais son mari, qui était tailleur de pierres comme un grand nombre d'autres ouvriers de la contrée, travaillait comme maçon à Paris. Il n'était pas revenu au pays depuis que j'étais en âge de voir et de comprendre ce qui m'entourait.

De temps en temps seulement, il envoyait de ses nouvelles par un de ses camarades qui rentrait au village. « Mère Barberin, votre homme va bien, il m'a chargé de vous dire que l'ouvrage marche fort et de vous remettre l'argent que voilà, voulez-vous compter ? »

Et c'était tout, Mère Barberin se contentait de ces nouvelles. Son homme était en bonne santé, l'ouvrage donnait, il gagnait sa vie et tout allait bien.

De ce que Barberin était resté si longtemps à Paris il ne faut pas croire pour autant qu'il était fâché avec sa femme. Il demeurait à Paris parce que le travail l'y retenait voilà tout. Quand il serait vieux, il reviendrait vivre près de sa vieille femme et, avec l'argent qu'il aurait mis de côté, ils seraient à l'abri de la misère pour le temps où l'âge leur aurait enlevé la force et la santé.

Un jour de novembre, comme le soir tombait, un homme que je ne connaissais pas s'arrêta devant notre barrière. J'étais sur le seuil de la maison occupé à casser du bois pour la cheminée. Sans pousser la porte, l'homme me demanda si ce n'était pas là que demeurait la Mère Barberin. Je lui dis d'entrer.

Au bruit de nos voix, Mère Barberin accourut et, au moment où l'homme entra dans notre cour, elle se trouva face à face avec lui.

« J'apporte des nouvelles de Paris ! » dit-il.

C'était là des paroles bien simples et qui déjà plus d'une fois avaient frappé nos oreilles, mais le ton avec lequel elles furent prononcées ne ressemblait en rien à celui qui, autrefois, accompagnait les mêmes mots :

– Ah ! mon dieu, s'exclama Mère Barberin en joignant les mains, un malheur est arrivé à Jérôme !



– Eh bien oui mais il ne faut pas vous rendre malade pour autant. Votre homme a été blessé, voilà la vérité mais il n'est pas mort. Pourtant il sera peut-être estropié. Pour le moment, il est à l'hôpital. J'ai été son voisin de lit et, comme je rentrais au pays, il m'a demandé de vous dire la chose en passant.

Mère Barberin qui voulait en savoir plus long pria l'homme de rester à souper.

Il s'assit dans le coin de la cheminée et tout en mangeant il nous raconta comment le malheur était arrivé. Barberin avait été écrasé par la chute d'un échafaudage et comme il ne devait pas se trouver à la place où il avait été blessé, l'entrepreneur refusait de lui verser la moindre indemnité.

– Pourtant, dit-il en terminant son récit, son patron devrait le faire et j'ai conseillé à Barberin de faire un procès.

– Un procès, mais cela coûte gros ! dit Mère Barberin.

– Oui, mais quand on le gagne, on est payé de tous ses frais !

Mère Barberin aurait voulu aller à Paris mais c'était une terrible affaire qu'un voyage aussi long et aussi coûteux. Il fallait d'abord rejoindre Brive, puis passer une journée entière dans le train et dormir deux nuits dans des auberges.

Le lendemain matin nous descendîmes au village pour consulter le curé. Celui-ci ne voulut pas la laisser partir sans savoir avant si elle pouvait être utile à son mari. Il écrivit à l'aumônier de l'hôpital où Barberin était soigné et, quelques jours après, il reçut une réponse. Mère Barberin ne devait pas se mettre en route mais elle devait envoyer de l'argent à son mari. Celui-ci allait faire un procès à l'entrepreneur chez lequel il avait été blessé.

Les journées, les semaines s'écoulèrent et, de temps en temps, il arrivait des lettres qui toutes demandaient de nouveaux envois d'argent.

Bientôt Mère Barberin fit savoir à son mari qu'il n'y avait plus d'argent. Toutes les économies avaient fondu.

La dernière lettre fut plus pressante que les autres. Elle disait que s'il n'y avait plus d'argent, il fallait vendre la vache pour s'en procurer.



### Les prolongements pédagogiques

Mère Barberin a dépensé toutes ses économies pour payer le procès que fait son mari à son patron. Elle n'a plus d'argent et il faut maintenant se résoudre à vendre la Roussette.

- Pourquoi est-ce difficile ?

#### ↳ **Apprendre à mieux vivre ensemble**

Qu'est-ce qu'un procès ? Où se déroule-t-il ? Quel est le rôle d'un avocat ?

Quel est le rôle d'un juge ?

#### ↳ **Apprendre à calculer**

Combien coûtent aujourd'hui un voyage Brive-Paris en train et deux nuits à l'hôtel ?

#### ↳ **Connaître les métiers**

Quelle est la différence entre un tailleur de pierres et un maçon ? Quels sont les métiers des personnes qui construisent une maison ?

## Épisode 3

### Dans lequel Rémi va perdre sa vache bien aimée

**S**euls ceux qui ont vécu à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresse dans ces trois mots : « vendre la vache » !

Si pauvre que puisse être le paysan et si nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim tant qu'il a une vache dans son étable. Avec une longe ou une simple corde nouée autour du cou, un enfant promène la vache le long des chemins herbus, là où la nature n'appartient à personne, et le soir la famille entière a du beurre dans sa soupe et du lait pour mouiller ses pommes de terre. Le père, la mère, les enfants, les grands comme les petits, tout le monde vit de la vache.

Nous vivions si bien de la nôtre, Mère Barberin et moi, que jusqu'à présent je n'avais presque jamais mangé de viande et encore moins de poisson. Mais ce n'était pas seulement notre nourrice qu'elle était, c'était aussi notre camarade, notre amie. Il ne faut pas s'imaginer que la vache est une bête stupide, c'est au contraire un animal plein d'intelligence et de cœur. Ces qualités sont d'autant plus développées qu'on les aura cultivées par l'éducation. Nous caressions la nôtre, nous lui parlions.

Elle nous comprenait et de son côté avec ses grands yeux ronds plein de douceur, elle savait très bien nous faire entendre ce qu'elle voulait ou ce qu'elle ressentait.

Enfin nous l'aimions et elle nous aimait, ce qui n'est pas peu dire. Pourtant il fallut s'en séparer car c'était seulement par la vente de la vache que l'on pouvait satisfaire Barberin.

Il vint un marchand à la maison et après avoir bien examiné notre Roussette, après avoir dit et répété cent fois qu'elle ne lui convenait pas du tout, que c'était une vache de pauvres gens, qu'elle n'avait pas de lait, qu'elle faisait du mauvais beurre, il avait fini par dire qu'il voulait bien la prendre quand même, mais seulement par bonté d'âme et pour rendre service à Mère Barberin qui était une brave femme.

La pauvre Roussette, comme si elle comprenait ce qui se passait, avait refusé de sortir de son étable et elle s'était mise à meugler.



– Passe derrière et chasse-la, m'avait dit le marchand en me tendant le fouet qu'il portait passé autour de son cou.

« Pour ça non, on ne la fouette pas », avait dit Mère Barberin et, prenant la vache par la longe, elle lui avait parlé doucement : « Allons ma belle, viens, viens » et Roussette n'avait plus résisté. Arrivé sur la route, le marchand l'avait attachée derrière sa voiture et elle avait été bien obligée de suivre le cheval.

Nous étions rentrés dans la maison le cœur gros et longtemps après encore nous entendions ses beuglements.

Plus de lait, plus de beurre. Le matin un morceau de pain et le soir des pommes de terre au sel.

### Les prolongements pédagogiques

Rémi nous dit que les qualités d'une vache se développent avec l'éducation. Es-tu d'accord avec lui ?

- En est-il de même pour les qualités des enfants ? Trouve un exemple.

#### ► Apprendre à connaître la France

Rémi ne mange ni viande ni poisson. Quelles sont les dix règles pour manger équilibré ? Quels aliments sont fabriqués avec le lait ?

#### ► Apprendre à calculer

Combien de litres de lait une vache comme la Roussette donne-t-elle chaque jour ?

Combien cela fait-il en une année ?

Quel est le prix d'un litre de lait acheté au supermarché ?

#### ► Apprendre à mieux vivre ensemble

A-t-on le droit de frapper les animaux comme veut le faire le marchand de vaches ?

## Épisode 4

### Dans lequel Rémi rencontre enfin son père

**L**e mardi gras arriva justement peu de temps après la vente de la Roussette. L'année précédente, pour le mardi gras, Mère Barberin m'avait fait un régal avec des crêpes et des beignets. J'en avais tant mangé, tant mangé, qu'elle en avait été toute heureuse.

Mais alors nous avons notre Roussette qui nous avait donné le lait pour délayer la pâte et le beurre pour mettre dans la poêle.

Plus de Roussette, plus de lait, plus de beurre, plus de mardi gras, c'était ce que je m'étais dit tristement.

Mais Mère Barberin m'avait fait une surprise. Bien qu'elle ne fût pas emprunteuse, elle avait demandé une tasse de lait à l'une de nos voisines, un morceau de beurre à une autre et quand j'étais rentré, vers midi, je l'avais trouvée en train de verser de la farine dans un grand poêlon en terre.

– Qu'est-ce qu'on fait avec de la farine ? dit-elle en me regardant.

– Du pain

– Et puis encore ?

– De la bouillie.

– Et puis encore ?

– Je ne sais pas !

– Dame si, tu sais bien, mais comme tu es un bon petit garçon, tu n'oses pas le dire ! Tu sais que c'est aujourd'hui mardi gras. Le jour des crêpes et des beignets. Mais comme tu sais aussi que nous n'avons ni beurre ni lait, tu n'oses pas en parler. C'est pas vrai tout cela ?

– Oh ! Mère Barberin.

– Donne-moi les œufs dit-elle et pendant que je les casse, pèle les pommes.